



Les productions céramique du Néolithique ancien : proposition d'un protocole d'analyse

Didier Binder, Fabien Convertini, Claire Manen, Ingrid Sénépart

► To cite this version:

Didier Binder, Fabien Convertini, Claire Manen, Ingrid Sénépart. Les productions céramique du Néolithique ancien : proposition d'un protocole d'analyse. Séance de la Société préhistorique française. Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques, 2007, Toulouse, France. pp.29-42. <hal-00721165>

HAL Id: hal-00721165

<https://hal.science/hal-00721165v1>

Submitted on 5 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Didier BINDER,
Fabien CONVERTINI,
Claire MANEN
et Ingrid SÉNÉPART

Les productions céramiques du Néolithique ancien : proposition d'un protocole d'analyse

Résumé

Nous présentons dans cet article les différentes options méthodologiques retenues pour la caractérisation des productions céramiques du Néolithique ancien du Sud de la France. Une attention plus particulière est portée sur l'analyse du système décoratif.

Abstract

This article presents an overview of the methodological choices made in order to characterize the pottery productions from the Early Neolithic of South of France. We particularly focus on the description of the decoration system.

INTRODUCTION

L'un des premiers objectifs du programme de recherche présenté en introduction de cet ouvrage était d'uniformiser les grilles d'analyse des productions céramiques du Néolithique ancien et d'adopter un protocole commun indispensable au croisement des modèles interprétatifs.

En amont de ce travail, une recension des principaux acquis sur les études croisées entre analyse des matières premières et analyses typologiques plus classiques a été réalisée. Une partie de ce bilan documentaire a d'ores et déjà été publiée (Manen *et al.*, 2006 ; Convertini, ce volume). Ce bilan nous a permis de définir les bases méthodologiques de notre travail et de mettre au point le protocole d'analyse présenté ici.

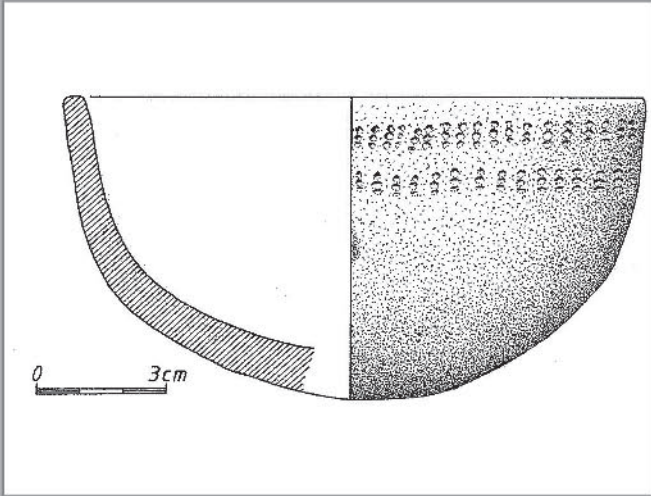
On remarquera au préalable qu'il n'est pas question d'aborder dans leur ensemble les questions de reconstitution et d'interprétation des chaînes opératoires de la céramique. Ce travail est en effet avant tout axé sur une problématique propre aux productions céramiques du Néolithique ancien méditerranéen. Les questions posées ou plus approfondies en ce qui concerne la restitution des séquences de chaînes opératoires sont

celles qui nous ont paru accessibles à partir du mobilier disponible mais aussi susceptibles de pouvoir éclairer notre perception de l'organisation et du fonctionnement des premières sociétés paysannes.

D'un point de vue pratique, nous avons, dans un premier temps, sélectionné selon des critères relatifs à la fiabilité et la représentativité, plus d'une vingtaine de sites, et donc d'assemblages céramiques, répartis entre la Ligurie et la Catalogne. Puis dans un deuxième temps, nous avons sélectionné des assemblages plus restreints qui sont venus s'ajouter au corpus afin de répondre à des questions très précises ou pour vérifier certaines hypothèses. Au final une trentaine de gisement a été prise en compte. Toutes les informations que nous avons récoltées ont été réunies dans une base de données qui comprend actuellement 687 fiches (fig. 1) ; soit près de 700 vases ou fragments appartenant à la trentaine de sites, analysés via ce protocole commun. On verra que certains segments de ces chaînes opératoires ont pu être mieux définis que d'autres en raison des problèmes inhérents au mobilier lui-même.

Nous ne présenterons ci-dessous que les champs descriptifs de cette base de données qui ont posé des problèmes d'ordre méthodologique et ceux qui ont fait l'objet d'une étude plus poussée et qui sont plus

Inv	GZ014		
Site	Gazel		
Marquage			
Ch, St, US			
Phase	B		
Type de tesson	1. Profil		
Décoré ?	Oui		



Famille pétro.	Trias	MP locale	<input type="checkbox"/> Oui	Distance ?	
Groupe pétro.	H	MP proche	<input type="checkbox"/> Oui	Localisation	Corbières / Chaînon de St Chinian
		MP allochtone	<input checked="" type="checkbox"/> Oui		
		MP indét	<input type="checkbox"/> Oui		

Inclusions d'origine anthropique ?	Oui	Inclusions 1	Os pilé	Quantité 1	3. Moyennement
Mélange	Oui	Inclusions 2	Chamotte	Quantité 2	4. Abondant
Type de mélange	O/Ch/AS	Inclusions 3	Argile sèche	Quantité 3	3. Moyennement

Montage	Indéterminé	Indéterminé	<input type="checkbox"/>	Forme type	Type 3 - Coupes
Epaisseur	0,8	Brunissage	<input type="checkbox"/>	Fragment type	Type 2.1.2
Irrégulière ?	<input checked="" type="checkbox"/> Oui	Raclage	<input type="checkbox"/>		
		Lissage	<input checked="" type="checkbox"/>		

Technique décorative	7A	Position	I.Bord	Motifs	B1
Mélange ?	<input type="checkbox"/> Oui	Structure	A11		
Nombre de techniques	1				
Nombre d'outils	1			Nombre de motifs	1

Fig. 1 – Modèle simplifié de fiche de la base de données regroupant les principaux critères descriptifs utilisés.

particulièrement pertinents pour la céramique du Néolithique ancien de Méditerranée occidentale.

MATIÈRES PREMIÈRES

Un des premiers points qu'il nous semble important de préciser est celui relatif au mode d'échantillonnage, c'est-à-dire de sélection des céramiques à analyser en lames minces. La question des matières premières de chaque assemblage analysé a en effet été traitée par le biais d'une analyse de lames minces. Les analyses pétrographiques ne pouvant faire l'objet d'un travail

exhaustif, nous avons été amenés à sélectionner un certain nombre de fragments ou vases. Il fallait donc être sûr de cerner, au plus près, la variabilité de chaque production céramique analysée. La première clé de tri que nous avons utilisée passe par l'analyse de l'aspect des pâtes, pris au sens large (aspect, texture, dégraisant, couleur, traitement de surface), bien qu'il semble certain que la concordance entre les observations macroscopiques et microscopiques ne soit pas évidente. En effet, un classement à la loupe binoculaire privilégie la taille et l'abondance des inclusions minérales tandis que le classement en lames minces est basé, en premier lieu, sur la nature pétrographique des différents

constituants de la céramique. On affine ensuite ces premiers regroupements des types de pâte par le biais d'observations plus strictement typologiques telles que les formes (ou notion d'épaisseur pour les fragments), les décors... Enfin, des aspects plus proprement liés à la stratigraphie et à la chronologie du site sont également pris en compte. Après la phase d'analyse des lames minces, une recherche de corrélation entre observations au microscope et à la binoculaire ou à l'œil est faite. Il s'agit ainsi de vérifier s'il est possible de reporter les résultats des analyses microscopiques à l'ensemble de la production céramique analysée.

La réalisation de lames minces permet une étude de la composition minéralogique de la céramique déterminée à partir de la description de la matrice argileuse et des inclusions non plastiques. L'ensemble des informations apportées par ces observations permet ainsi, la plupart du temps, de caractériser les inclusions détritiques puis de déterminer un probable milieu de dépôt (*in situ*, colluvial, alluvial...) dans un environnement géologique identifié (Convertini, ce volume).

Quatre dénominations ont été retenues pour qualifier l'aire d'origine des matières premières argileuses (locale, proche, allochtone ou indéterminée). Elles reposent sur les observations ethnographiques et notamment sur les travaux de synthèse réalisés par D. E. Arnold (2005). Mais ces notions sont très subjectives et doivent être explicitées site par site (cf. Binder *et al.*, ce volume). Enfin, une attention particulière a été portée aux inclusions non plastiques ajoutées par le potier et parfois difficilement détectables. Il s'agit de particules variées nécessitant un traitement avant leur introduction dans la pâte (chamotte, carbonate pilé, os pilé...) qui sont le reflet d'un niveau technologique atteint et/ou de pratiques culturelles traditionnelles.

MONTAGE ET FINITION

La restitution de ces segments de la chaîne opératoire souffre de la rareté des approches croisant observations ethnographiques, archéologiques et expérimentales, permettant une identification des stigmates. Petit à petit ce type de travail prend forme (Livingstone Smith *et al.* dir., 2005) mais ces questions, qui représentent un sujet de recherche en soi, restent donc très limitées dans le cadre de ce protocole. Nous avons tout de même décrit certains de ces aspects même si leur observation, sur l'ensemble d'une série, reste souvent ponctuelle. Plusieurs problèmes sont apparus : le problème de la fragmentation notamment pour ce qui est de l'observation des techniques de montage ou de l'analyse des traces (orientation) de traitement de surface, la difficulté de déterminer le type d'outil employé, la rareté de ces outils dans les contextes archéologiques, etc. Une description au cas par cas a donc été effectuée mais il n'est pas possible d'avoir de données quantifiées sur le sujet et donc de décrypter les principales tendances des séquences de montage et de finition. Nous avons choisi pour ces questions de repartir du travail effectué par D. Binder, B. Gassin et I. Sénépart (1994) sur la céramique pré-chasséenne du site de Giribaldi. Le but était de donner une définition précise à chacun des termes que nous employons en fonction de stigmates précis que nous avons pu observer sur nos séries.

Procédés de montage

En ce qui concerne le façonnage de l'ébauche (les caractères géométriques du produit fini ne sont pas encore fixés), nous distinguons (fig. 2) différents

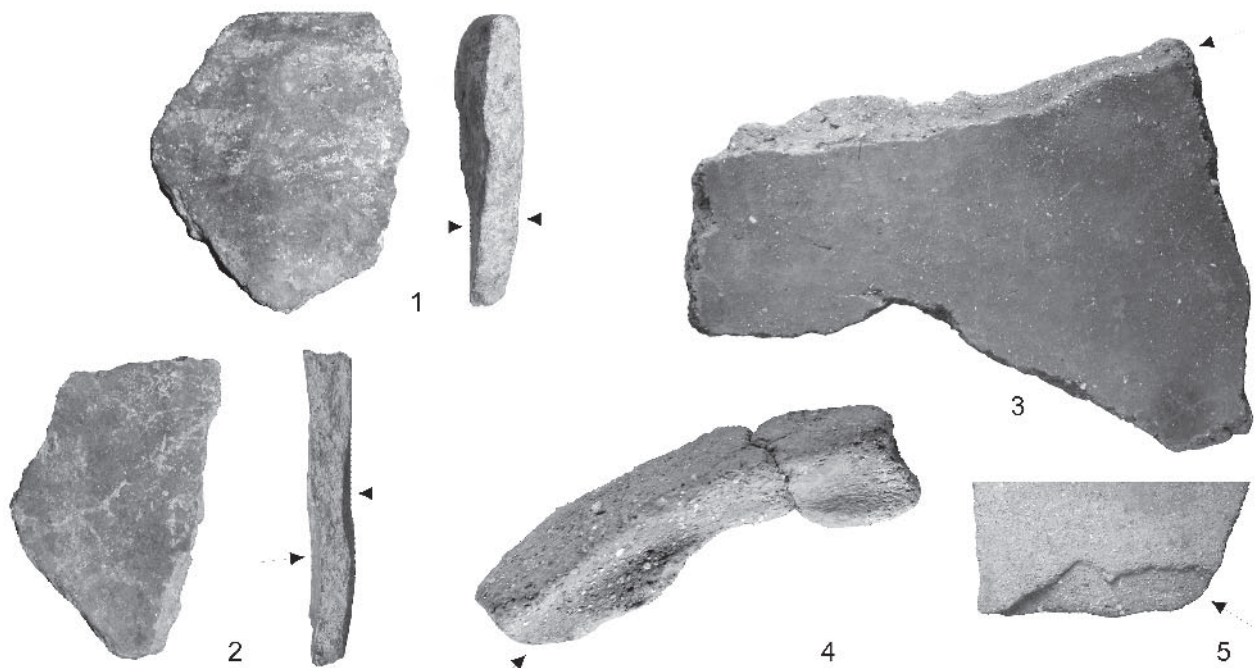


Fig. 2 – Illustration de différents stigmates que nous avons retenus pour caractériser les techniques de montage des céramiques analysées.
N°s 1 et 2 : modelage ; n°s 3, 4 et 5 : colombinage.

critères suivant les cas que nous avons effectivement pu observer sur nos séries.

- **Modelage** – Caractères diagnostiques : très fortes variations d'épaisseur dans toutes les directions, résultant des fortes variations de pressions exercées sur la motte.

- **Colombinage** – Selon le mode de superposition : externe, interne ou empilé, etc. et selon la forme et les dimensions.

Caractères diagnostiques : stratigraphie visible en tranche sur cassure altérée plutôt que fraîche ; cassures en bandeaux horizontaux et raccords en baïonnette ; défauts de collage avec négatifs en biseau (interne ou externe) ou en gouttière (et son positif) ; variation

régulière d'épaisseur de la paroi selon l'axe vertical ; aspect côtelé (côtes horizontales).

- **Combinaison éventuelle de différents procédés** (observation de discontinuités « stratigraphiques » correspondant au changement de procédé).

Régularisation de l'ébauche

On fixe alors les caractéristiques géométriques du produit désiré (fig. 3). Nous avons choisi de fonder notre grille de description autour de deux critères qui semblent les plus pertinents pour ces questions de traitement des surfaces : celui de l'état de surface de

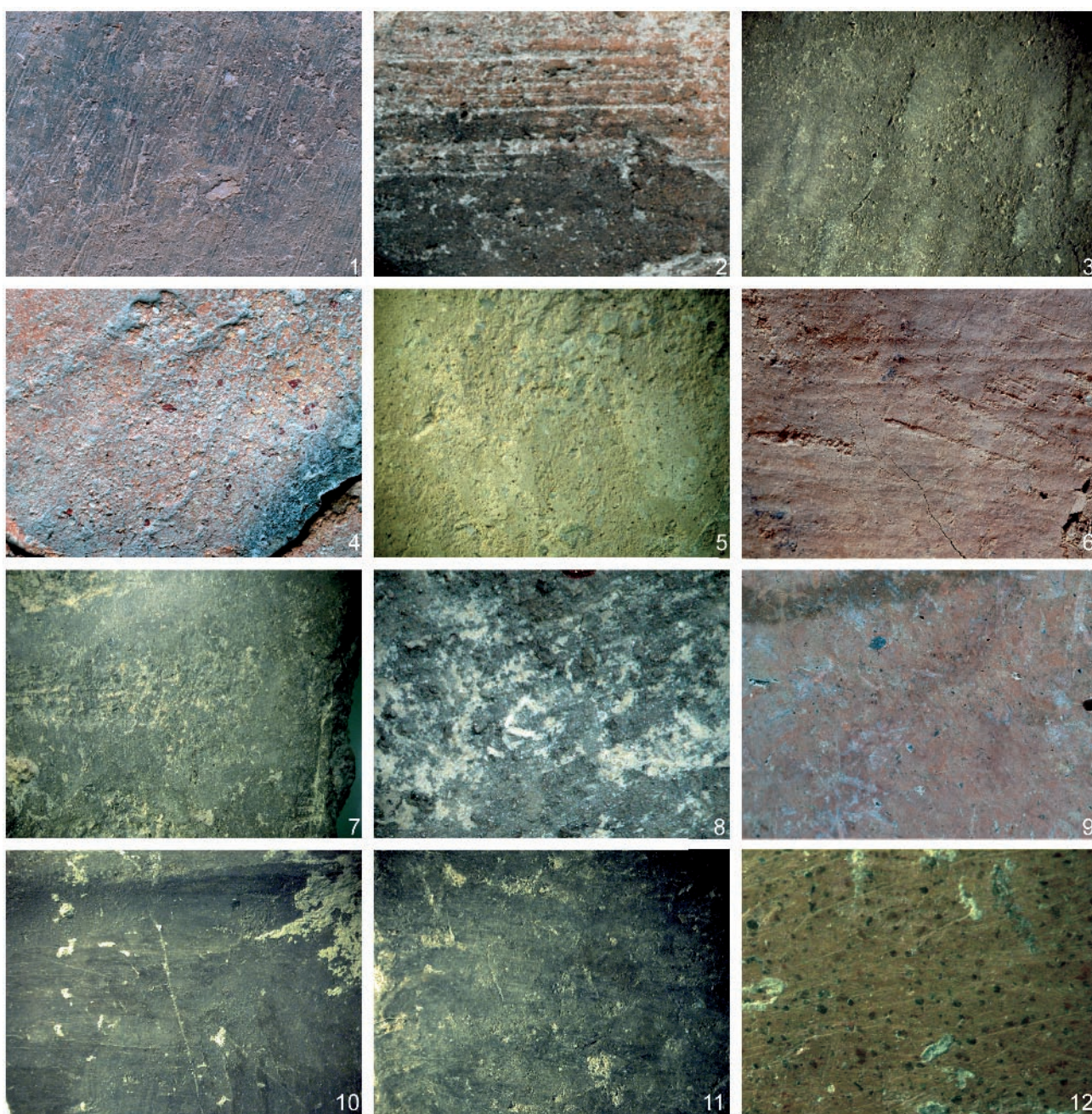


Fig. 3 – Illustration de différents stigmates que nous avons retenus pour caractériser les traitements de surface des céramiques analysées.
N^{os} 1 – 3 : raclage ; n^{os} 4 – 8 : lissage ; n^{os} 8 – 12 : brunissage.

la pâte (d'humide à sec) et celui du geste (du déplacement de la matière à sa compression). Évidemment toutes ces observations dépendent de la nature de l'argile et surtout de la nature et de la quantité de dégraissant (cf. par exemple le problème des terres du cristallin qui demandent une chaîne opératoire particulière).

- Raclage ou grattage (*scraping*) : le raclage, effectué à la consistance du cuir, a pour but d'enlever de la matière : il produit un arrachement des éléments non plastiques et des stries en comètes fines et parallèles.

- Lissage (*smoothing*) : il se pratique lorsque la pâte est encore humide. Les traces sont liées au déplacement des éléments non plastiques dans le même sens que le déplacement de l'outil ou de la main. Les éléments gros et moyens des inclusions restent en place et forment de légers îlots en relief. On observe ainsi la réorganisation de la partie la plus fine de la pâte. L'aspect mat résultant du lissage est dû au fait que les particules ne sont pas orientées et compactées, contrairement au brunissage.

- Brunissage (*burnishing*)/polissage : il s'effectue à la consistance cuir et est caractérisé par la réduction des éminences de la microtopographie, l'enfoncement

des éléments non plastiques, la création de sillons concaves à fond poli finement strié et le déplacement de la matière argileuse dans un axe perpendiculaire au déplacement de l'outil. Ces frottements répétés qui tassent et réorientent ces particules d'argiles conduisent à la création de facettes plus ou moins visibles suivant le degré de brunissage. Il peut être effectué avant ou après le décor (Cardial tyrrhénien par exemple).

CLASSEMENT DES FORMES

Le plus simple a été d'adopter un classement à double entrée selon que l'on décrit une forme restituable ou un fragment. En ce qui concerne les fragments, on suit une typologie classique : lèvre, bord, préhension, fond. Pour les formes en partie reconstituables (sans critères de mesures, mais avec des indications d'ouverture et de profondeur), on se base sur la typologie proposée par D. Binder dir, 1991. Dans le cas des formes entières, nous avons fait intervenir des critères de dimensions (épaisseur, hauteur, diamètre à l'ouverture, diamètre maximum, volume). L'intérêt de ce classement est qu'il donne une priorité à la dimension et au volume (méthode de calcul préconisée par

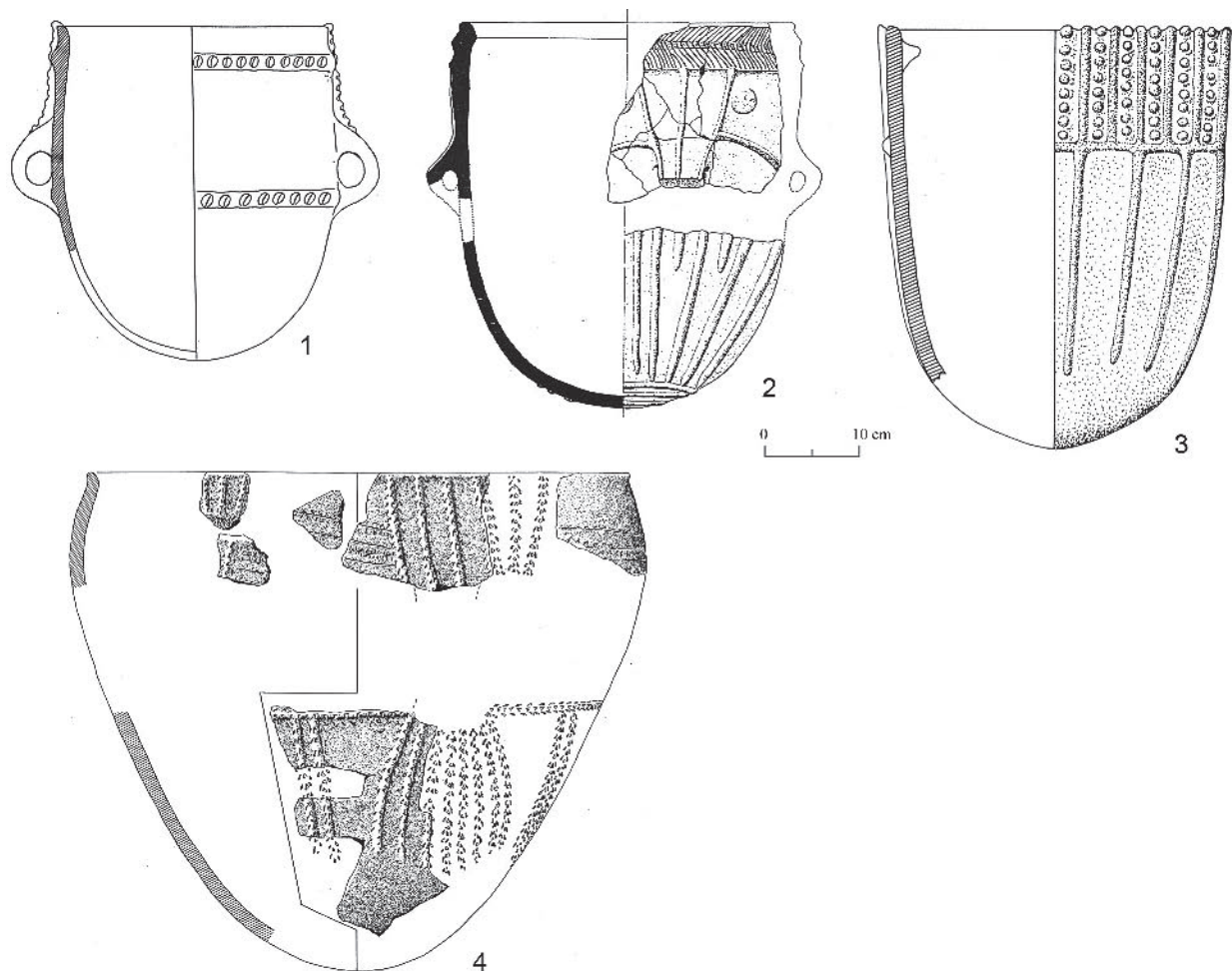


Fig. 4 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les grands vases de stockage. N° 1 : Fontbrégoua, n° 2 : Cova de l'Avellaner, n° 3 : Baume Saint-Michel, n° 4 : Grotte Gazel.

J. Coularou, 1981 et validée par J.-C. Échallier et J. Courtin, 1994). Cette relation dimension/volume est celle qui semble la plus proche de la fonction si l'on en croit les enquêtes ethnoarchéologiques (Gallay, 1981 ; De Ceunink, 1994). Il existe en effet une relation contraignante entre morphologie et fonction. Ce classement à partir d'attributs typométriques est également inspiré des travaux de F. Giligny (analyse en composante principale et classification ascendante hiérarchique ; Giligny, 1990). Pour les vases de l'*Impressa*, on peut suivre le classement typométrique en ignorant le problème des fonds plats et en s'intéressant simplement à la capacité volumétrique et la morphologie globale de la panse. Nous avons recensé la majeure partie des formes complètes disponibles pour le Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne (Manen, 2000). C'est ainsi que nous obtenons un corpus de 124 vases caractérisés dans un premier temps par quatre mesures : celle du diamètre à l'ouverture, du diamètre maximum de la panse, de la hauteur et du volume. Nous avons ensuite calculé deux indices relatifs au degré d'ouverture (IO) et au degré de profondeur (IP). Le premier est le résultat du calcul : diamètre à l'ouverture/diamètre maximum, le second correspond à hauteur/diamètre maximum.

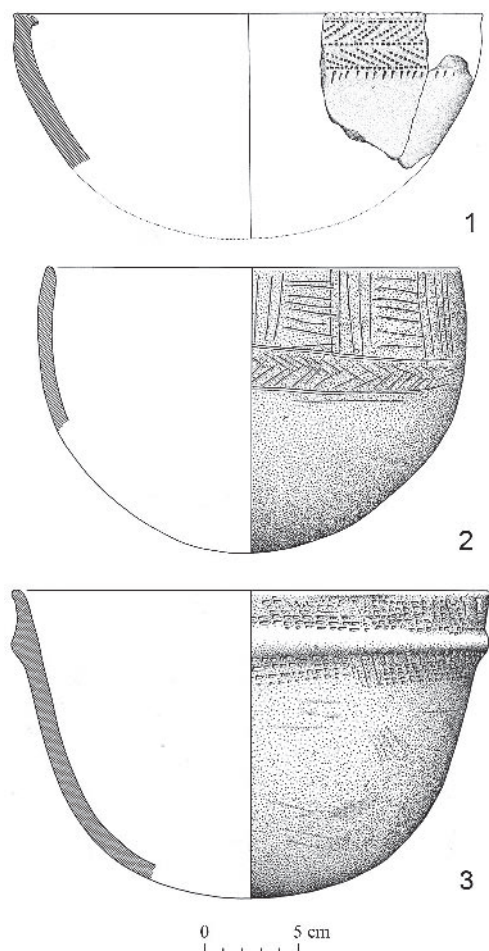


Fig. 5 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les jattes. N° 1 : Cova del Frare, n°s 2 et 3 : Grotte Gazel.

Le tableau croisant chacun des vases à ses attributs métriques a été traité par le biais d'une analyse factorielle en composantes principales. Les coordonnées des individus sur les axes factoriels ont fait par la suite l'objet d'une classification ascendante hiérarchique. Selon F. Djindjian, 1991, p. 104 : l'analyse en composantes principales révèle naturellement l'effet de taille. La classification ascendante hiérarchique (distance euclidienne, agrégation par le centre de gravité) révèle un mélange de classes de formes et de tailles. Le résultat de ce premier traitement montre un classement en trois groupes essentiellement basé sur la contenance : les petits, moyens et grands récipients. Ce résultat nous a permis d'aboutir à un classement fonctionnel de nos céramiques (Manen, 2002, fig. 2).

Le premier groupe des petits récipients compte 75 individus dont le volume est inférieur à 3 litres. Le deuxième groupe présente 34 individus dont le volume est compris entre 3 et 10 litres (volume moyen : 5,5 l.). Enfin, le troisième et dernier groupe compte 15 individus dont le volume dépasse les 10 litres (volume moyen 22 l.). Devant la profusion des petits récipients et la bonne représentation des vases moyens, nous avons donc choisi de traiter à part, et toujours selon la même méthode, chacun de ces deux groupes. La partition optimale comprend alors 3 groupes pour les vases de type moyen et 4 groupes pour les petits vases. Ce découpage réalisé sur des vases du Néolithique ancien trouve écho avec le classement des vases fontbuxiens effectué par J. Coularou (1981) : Vase très petit : 0 à 0,5 l ; Vase petit : 0,5 à 5 l ; Vase moyen : 5 à 20 l ; Grand vase : + de 20 l.

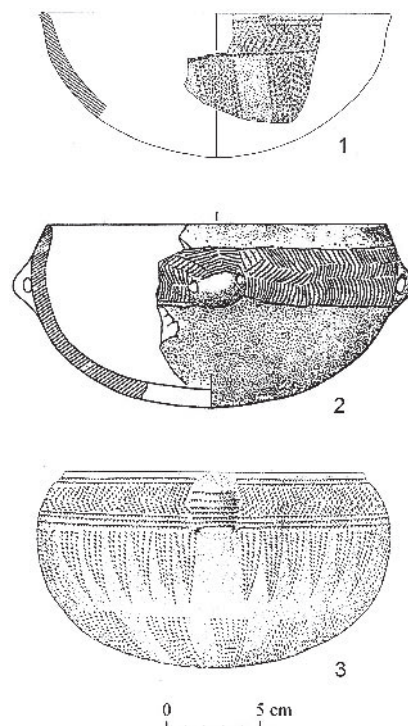


Fig. 6 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les coupes. N° 1 : Leucate, n° 2 : Fontbrégoua, n° 3 : Grotte de l'Aigle.

Notons que les seuils entre les différents types présentés ci-dessous sont peu marqués et qu'il est parfois difficile de classer certains vases (cf. Binder *et al.*, ce volume).

- Type 1 = Stockage : il s'agit des récipients de très grande taille (fig. 4). Dans notre corpus, les vases complets de ce type sont très rares et il n'est pas possible de classer ceux-ci selon des sous-types particuliers. Le volume moyen de ces vases est de 22 litres mais certains atteignent 60 litres. Les formes sont très variables (continues ou segmentées, cylindriques, ovoïdes inverses et hémisphériques), tout comme les diamètres à l'ouverture. On notera tout de même une préférence pour les récipients cylindriques, très ouverts (indice d'ouverture moyen de 0,89).

- Type 2 = Jatte : il s'agit de récipients ouverts et profonds à profil hémisphérique. L'indice d'ouverture est supérieur à 0,95, tandis que l'indice de profondeur est compris entre 0,5 et 0,8. Nous nommons ce type « jatte ». La moyenne du volume de ces jattes se situe autour de 5 litres (fig. 5).

- Type 3 = Coupe : ce type est une variante du précédent, dans la mesure où il montre un indice d'ouverture supérieur à 0,9 et un profil hémisphérique. Cependant, il s'en distingue par un indice de profondeur plus réduit, compris entre 0,5 et 0,7. Il s'agit donc de récipients peu profonds, ouverts et hémisphériques que nous nommons « coupe ». Le volume moyen de ces vases est de 3 litres (fig. 6).

- Type 4 = Jarre : il s'agit de récipients profonds, ouverts ou légèrement fermés. Les profils sont ovoïdes ou ellipsoïdaux. La classification fait apparaître deux catégories de volume : l'une centrée autour de 11 litres, l'autre autour de 6 litres. Cependant il ne nous a pas été possible de distinguer de traits particuliers, autre que celui du volume, séparant ces deux catégories. Celles-ci ont donc été regroupées dans le type 4 que nous nommons « jarres », caractérisé par des récipients d'assez grande taille, à large ouverture (fig. 7).

- Type 5 = Petits vases globuleux : les vases regroupés dans ce type présentent un volume moyen de 0,89 litres. Il s'agit donc de très petits récipients dont

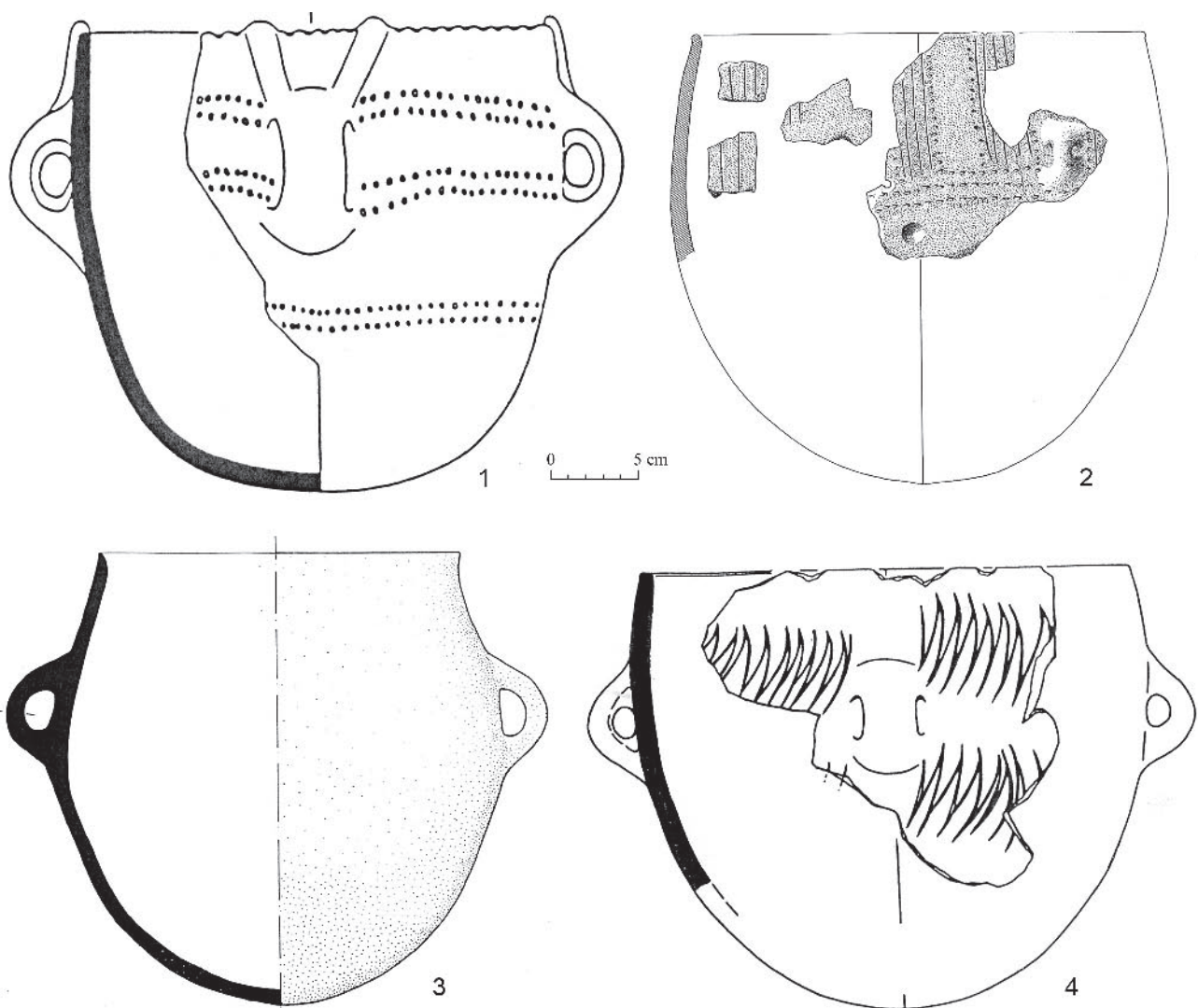


Fig. 7 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les jarres. N°s 1 et 4 : Fontbrégoua, n° 2 : Grotte Gazel, n° 3 : Cova S'Espasa.

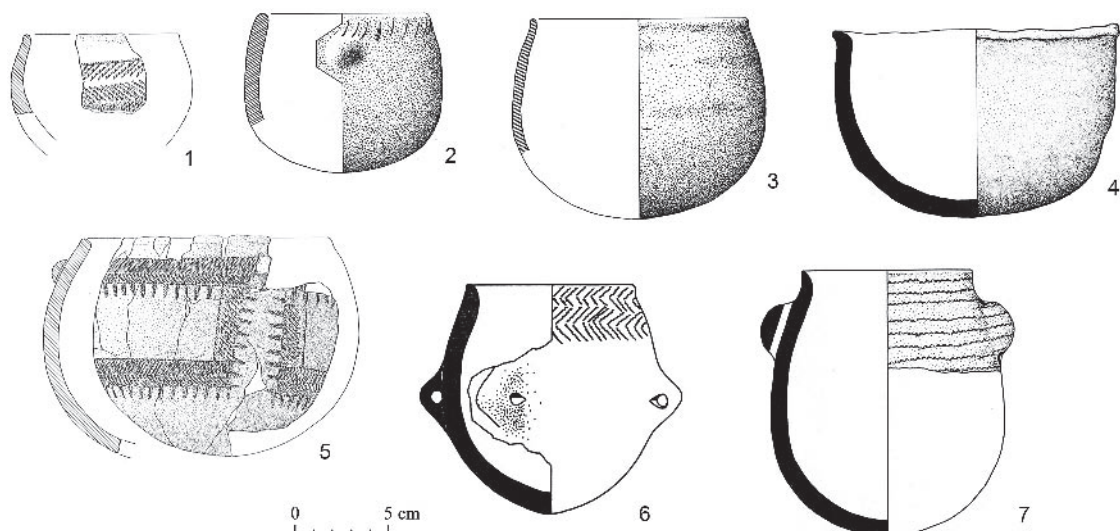


Fig. 8 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les petits vases globuleux. N^{os} 1 et 5 : Abri de la Font-des-Pigeons, n^{os} 2 et 3 : Grotte Gazel, n^o 4 Cova Bonica, n^o 6 : Fontbrégoua, n^o 7 : Grande Baume.

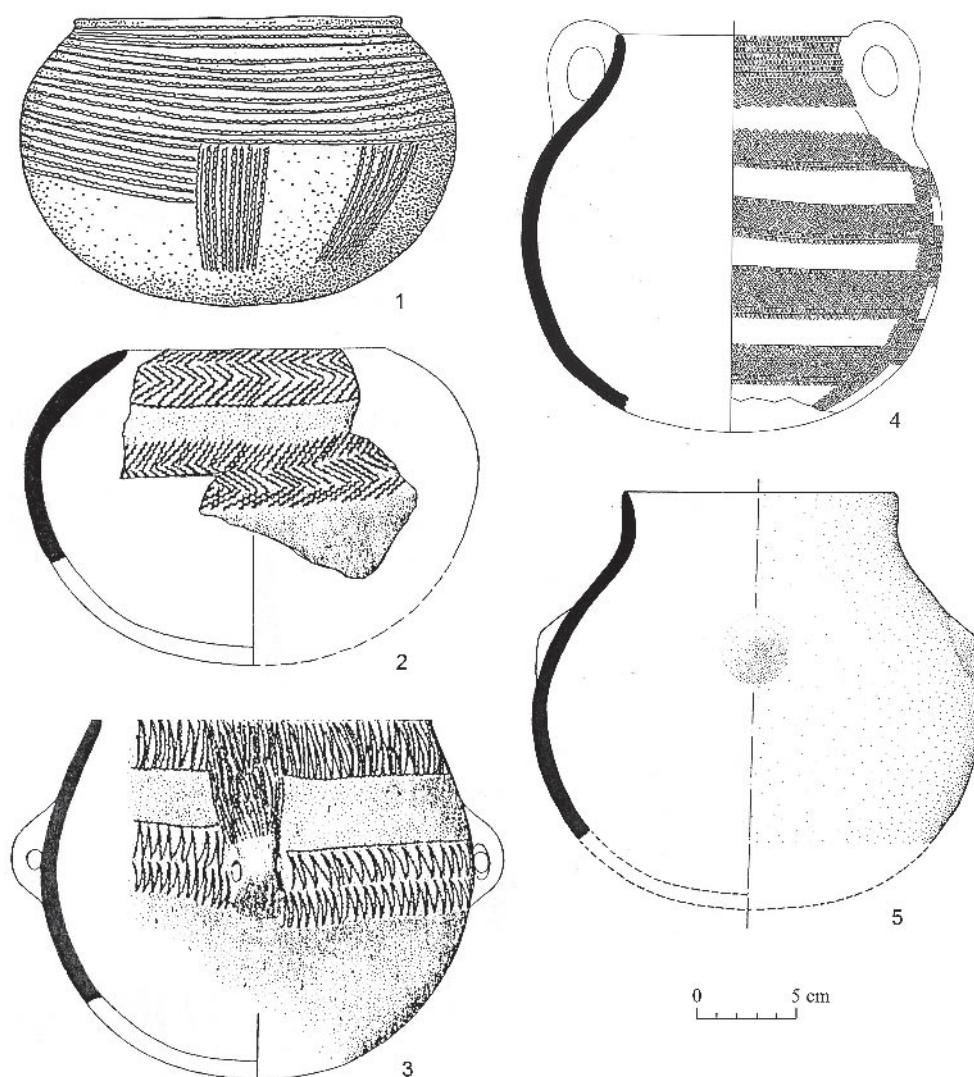


Fig. 9 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les marmites et les bouteilles. N^o 1 : Baume d'Oullins, n^{os} 2 et 3 : Fontbrégoua, n^o 4 : Roques del Pany, n^o 5 : Cova Mariver.

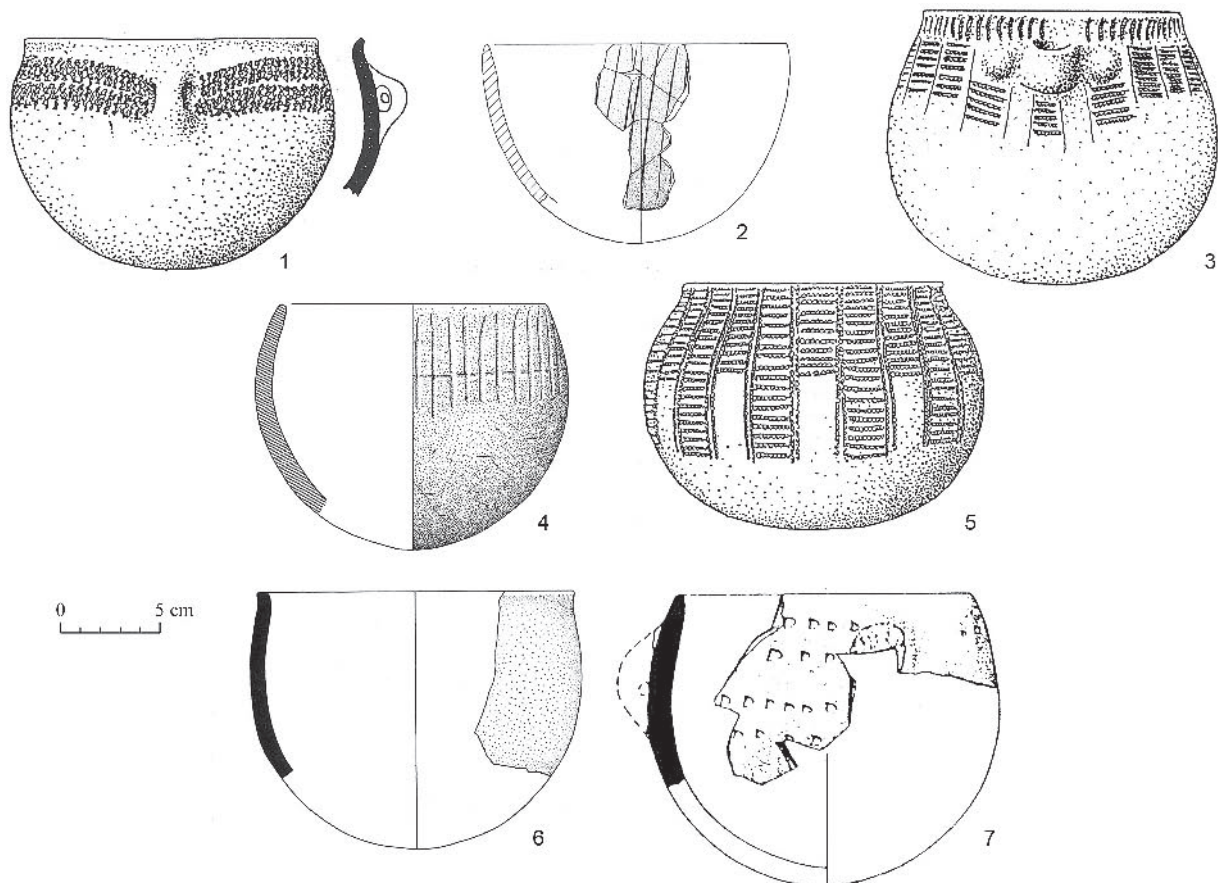


Fig. 10 – Illustration des principaux types de formes identifiées au sein des séries du Néolithique ancien du Sud de la France et de la Catalogne : les bols. N° 1 et 5 : Baume d'Oullins, n° 2 : Grotte Lombard, n° 3 : Grotte de l'Aigle, n° 4 : Grotte Gazel, n° 6 : Le Baratin, n° 7 : Fontbrégoua.

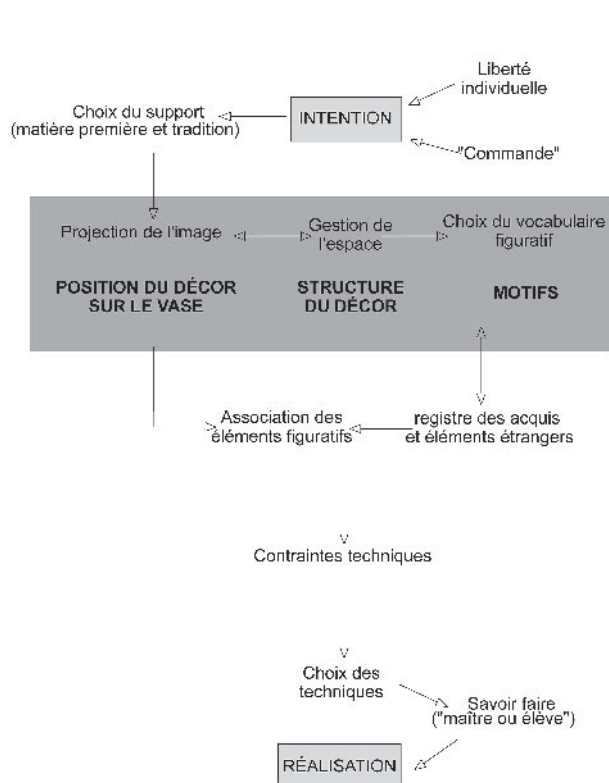


Fig. 11 – Chaîne opératoire du décor. D'après Midant-Reynes, 2003 modifié.

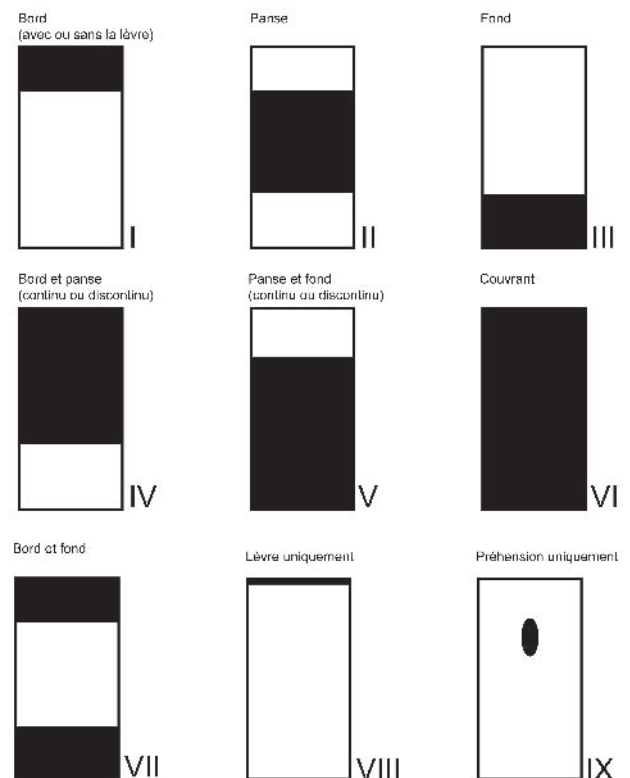


Fig. 12 – Principe de description de la position du décor sur le vase.

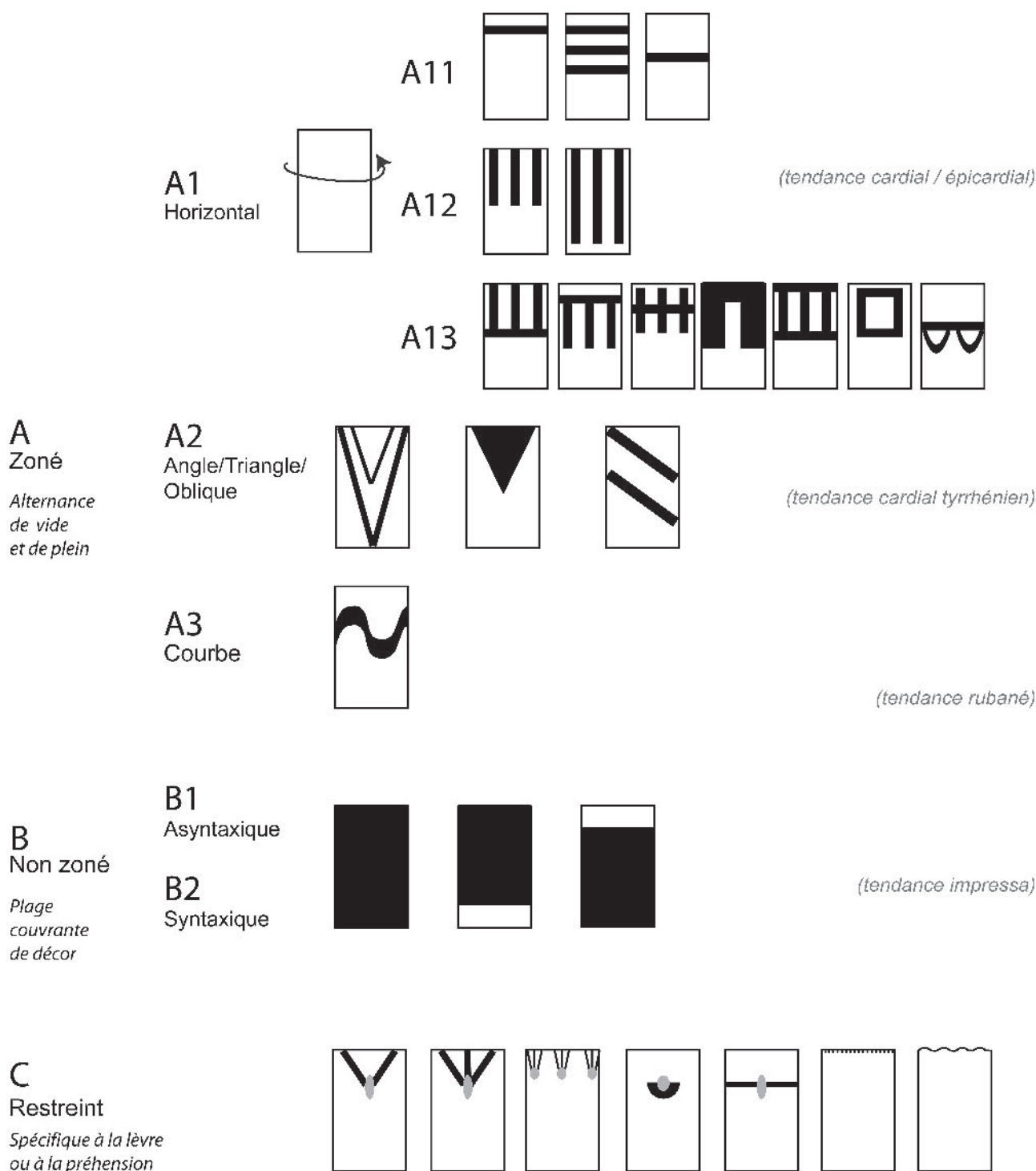


Fig. 13 – Principe de description de la structure du décor.

la forme, principalement sub-sphérique, peut également être hémisphérique ou ovoïde. Faute de mieux, ces vases ont été regroupés sous le terme de «petits pots globuleux». La hauteur moyenne de ces petits pots est de 9 cm, pour un diamètre maximum moyen de 11 cm et un diamètre à l'ouverture moyen de 12,5 cm (fig. 8).

- Type 6 = Marmite : ce type est profond et légèrement fermé, à profil hémisphérique. L'indice de

profondeur est compris entre 0,7 et 1, tandis que l'indice d'ouverture varie entre 0,75 et 0,89. Certains vases présentent un bord légèrement différencié. Nous nommerons ces types «marmites». Une variante se distingue par une forme ellipsoïdale, variante de la sphère caractérisée par un aplatissement de celle-ci, entraînant une diminution de l'indice de profondeur et une augmentation de l'indice d'ouverture. Ces vases montrent un volume compris entre 3 et 5 litres (fig. 9).

• Type 7 = Bouteille : ce type est peu différencié du précédent du point de vue du volume, compris entre 2,5 et 4,5 litres. Il s'agit de récipients profonds et fermés. L'indice de profondeur moyen est de 0,91, tandis que l'indice d'ouverture moyen est de 0,64. Les formes sont sub-sphériques à col ou nettement ovoïdes, avec un net resserrement dans la partie supérieure du vase (fig. 9).

• Type 8 = Bol : ce type concerne de petits récipients dont la hauteur est inférieure à 15 cm et le diamètre maximum inférieur à 20 cm. Ces vases sont sub-sphériques et plus ou moins profonds. L'indice de profondeur est compris entre 0,6 et 0,9 (moyenne de 0,75). L'indice d'ouverture varie entre 70 et 100, et décrit des vases ouverts ou légèrement fermés. Leur volume moyen est de 2 litres (fig. 10).

LE SYSTÈME DU DÉCOR

Le mode de description de la décoration des premières céramiques de Méditerranée constitue un problème récurrent qui demandait que l'on définisse une méthode d'observation adéquate et commune à tous. La chaîne opératoire du décor peut être résumée comme indiqué sur la figure 11. Ainsi, la description des décors se fait selon quatre niveaux principaux :

- la position sur le vase ;
- la structure ;
- les motifs décoratifs ;
- la ou les techniques décoratives (outil, geste, technique).

Position du décor

On observe classiquement la répartition des zones décorées par rapport à la morphologie générale du vase. Dix catégories ont été retenues (fig. 12) :

- I. Bord (avec ou sans la lèvre) ;
- II. Panse ;
- III. Fond ;
- IV. Bord et panse (continu ou discontinu) ;
- V. Panse et fond (continu ou discontinu) ;
- VI. Couvrant ;
- VII. Bord et fond ;
- VIII. Lèvre uniquement ;
- IX. Préhension uniquement ;
- X. Indéterminé.

Structure du décor

La structure du décor décrit la façon dont le potier a organisé son décor au sein de la ou des zones décorées. Trois niveaux sont observés (fig. 13).

- Le niveau 1 comprend trois catégories :
 - A : Zoné – il existe des alternances de vide et de plein avec des notions de symétrie/translation dans la composition du décor ;




























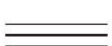

UNITÉ	MOTIF		
			
			
			
			
			
			
			
			
			

Fig. 14 – Catalogue des motifs décoratifs.

- B : Non zoné – plage couvrante de décor à l'exception parfois de la lèvre et du fond ;
- C : Restreint – spécifique à la préhension ou à la lèvre seulement.

• Le niveau 2 décline les différentes possibilités et plus particulièrement celle du décor zoné puisqu'il concerne la majorité de notre corpus :

- A1 : Zoné horizontal – axe de symétrie horizontal ou vertical mais toujours selon un déroulement horizontal sur le vase ;
- A2 : Zoné vertical ou oblique ;
- A3 : Courbe.

• Le niveau 3 – Déclinaison des possibilités notamment pour la structure A1 :

- A11 : ruban simple ou répétition de rubans par translation selon un axe horizontal ;
- A12 : répétition des rubans par translation selon un axe vertical ;
- A13 : répétition des rubans par translation selon les deux axes de symétries.

Motifs décoratifs

Il s'agit des éléments utilisés pour remplir les zones de décor, sorte de vocabulaire décoratif (fig. 14). Ces motifs sont formés par la répétition et l'agencement des éléments décoratifs. Le fait de s'en tenir à ce niveau

Outil		Geste / Technique		
Décor en creux				
Coquille type <i>Cardium</i>	bord	perpendiculaire	Impression simple	1A
			Trainé	1B
			Impression pivotante	1C
		tangentielle	Impression simple	2A
			Trainé	2B
			Imprimé/trainé	2C
			Impression pivotante	2D
		45° bord dorsal	Impression simple	3A
			Trainé	3B
			Imprimé/trainé	3C
	Impression pivotante		3D	
	crochet	Impression simple	4A	
Trainé		4B		
Autre coquille type <i>Chlamys</i> , <i>Glycymerys</i> ,...	bord	Impression simple	5A	
		Impression pivotante	5B	
		Impression traînée	5C	
Autre coquille non dentée	Bord	Impression simple	6A	
		Impression pivotante	6B	
	crochet	Impression simple	6C	
Peigne (outil à dents)		Impression simple	7A	
		Imprimé/trainé	7B	
Pointe mousse		Impression simple	8A	
		Trainé / Cannelure	8B	
		Imprimé/trainé	8C	
Pointe (type poinçon sur métapode)		Impression simple	9A	
		Trainé / Incision	9B	
		Imprimé/trainé	9C	
Outil arqué fin (spatule)		Impression simple	10A	
		Imprimé/trainé	10B	
Outil divers (extrémité en demi lune, triangle, tige creuse, indéterminé...)		Impression simple	11A	
		Imprimé/trainé	11B	
Doigt		Imprimé	12A	
		Pincé	12B	
Ongle		Imprimé	13	
Ajout de matière				
Plastique		Cordons	14A	
		Crêtes (section triangulaire)	14B	
		Pastilles	14C	
Coloration			15	
Incrustation			16	

Fig. 15 – Tableau récapitulatif de la nomenclature des techniques décoratives.

de lecture des motifs permet de pallier le problème, fréquent, de la fragmentation. La complexité du décor est fonction du nombre de motifs utilisés c'est-à-dire de la richesse du vocabulaire décoratif.

Technique décorative

Cette classification (fig. 15), qui répond à la variabilité observée sur notre corpus, se base en premier lieu sur l'outil utilisé (et si besoin on précise la partie de l'outil utilisé) puis sur les gestes techniques réalisés. Du point de vue des outils, la liste suivante a été retenue :

- coquille (type qui peut être décliné cf. Manen et Salanova, ce volume);
- peigne (outils à plusieurs dents façonnés par l'homme);
- pointe mousse;
- pointe (type poinçon sur métapode);
- outil arqué fin (type coquille lisse, lisseur, ...);
- outil divers (brindille, outil à extrémité de forme circulaire, triangulaire, tige creuse, éclat de silex...);
- doigt (doigt ou ongle);
- ajout plastique;
- colorant.



Fig. 16 – Détails photographiques de différentes techniques décoratives identifiées sur les céramiques du Néolithique ancien du Sud de la France. 1-2 : Coquille de type *Cardium* imprimée perpendiculairement à la pâte (1A) ; 3 : Coquille de type *Cardium* imprimée tangentielle à la pâte (2A) ; 4 : Coquille de type *Cardium* imprimée perpendiculairement à la pâte en impression pivotante (1C) ; 5-9 : Coquille de type *Cardium*, impression simple à 45° du bord dorsal (3A) ; 10 : Coquille de type *Cardium* imprimée/trainée tangentielle à la pâte (2C) ; 11 : Impression simple du crochet d'une coquille de type *Cardium* (4A) ; 12-14 : Autre coquille dentée de type *Chlamys*, *Pecten* ou *Glycymeris* en impression simple (5A) ; 15 : Impression pivotante d'une coquille à bord lisse (6B) ; 16 : Impression simple au peigne (7A) ; 17 : Peigne en impression traîné (7B) ; 18 : Pointe mousse en impression simple (8A) ; 19-20 : Pointe mousse traînée (8B) ; 21 : Pointe mousse imprimée/trainée (8C) ; 22 : Pointe en impression simple (9A) ; 23 : Pointe traînée (9B) ; 24-25 : Pointe imprimée/trainée (9C) ; 26 : Outil arqué fin en impression simple (10A) ; 27-28-29 : Outils divers en impression simple (11A) ; 30 : Doigt pincé (12B).

Du point de vue des gestes que l'on attribue aux décors dans la masse, quatre gestes techniques ont été retenus :

- imprimé : impression simple ; l'outil est bien séparé de la pâte entre chaque impression ;
- imprimé pivoté : impression pivotante ; l'outil est imprimé en pivotant sans vraiment se détacher de la pâte ;
- imprimé/traîné : (type sillon d'impressions) ; impression par sauts successifs sans complètement relever l'outil de la pâte entre chaque impression ;
- traîné : (type incision-cannelure) ; l'outil est appliqué puis traîné sur la pâte molle sans interruption.

La combinaison de ces deux critères permet de proposer la liste de la figure 15 qui décrit la variabilité

des techniques décoratives utilisées sur les poteries du Néolithique ancien de Méditerranée occidentale et dont quelques exemples sont donnés sur la figure 16.

Ce protocole commun d'analyse a été utilisé sur près de 700 individus. Nous disposons ainsi d'un échantillon de céramique tout à fait représentatif du stock des premières sociétés paysannes. La mise en place de ce protocole a permis d'uniformiser les critères de description et de partager les résultats entre les différentes régions analysées. Certaines séquences de la chaîne opératoire restent à défricher notamment pour tout ce qui concerne les procédés techniques de montage ou de cuisson qui sont sans conteste très pertinents en termes de tradition céramique mais qui restent actuellement non quantifiables sur nos séries faute de référentiel descriptif. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOLD D.E. (2005) – Linking Society with the Compositional Analyses of Pottery: a Model from Comparative Ethnography, in : A. Livingstone Smith, D. Bosquet, R. Martineau, dir., *Pottery Manufacturing Processes: Reconstitution and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001)*, BAR International Series 1349, p. 15-21.
- BINDER D. dir. (1991) – *Une économie de chasse au Néolithique ancien : la grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes)*, éd. du CNRS, CRA (Monographie du CRA ; 5), Paris, 244 p.
- BINDER D., GASSIN B., SÉNÉPART I. (1994) – Éléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le Sud de la France. L'exemple de Giribaldi, in : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. XIV^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 21-23 oct. 1993)*, éd. APDCA, Juan-les-Pins, p. 243-267.
- COULAROU J. (1981) – *Le village chalcolithique de Boussargues (Hérault)*, Mémoire de diplôme de l'École des hautes études en Sciences sociales, Toulouse, 231 p.
- DE CEUNINCK G. (1994) – Forme, fonction, ethnie : approche ethno-archéologique des céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali), in : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. XIV^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 21-23 oct. 1993)*, éd. APDCA, Juan-les-Pins, p. 161-177.
- DJINDJIAN F. (1991) – *Méthodes pour l'archéologie*, Paris, Colin, 401 p.
- ÉCHALLIER J.-C., COURTIN J. (1994) – La céramique du Néolithique ancien et moyen de Fontbrégoua (Var) : approche typométrique, in : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. XIV^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 21-23 oct. 1993)*, éd. APDCA, Juan-les-Pins, p. 131-145.
- GALLAY A. (1981) – *Le Sarnyéré-Dogon, archéologie d'un isolat, Mali, Afrique occidentale*, Paris, éd. A.D.P.F., 242 p.
- GILIGNY F. (1990) – La reconnaissance des formes céramiques : une approche typologique formalisée, *Histoire et mesures*, V, 1/2, p. 89-105.
- LIVINGSTONE SMITH A., BOSQUET D., MARTINEAU R., dir. (2005) – *Pottery Manufacturing Processes: Reconstitution and Interpretation, Actes du XIV^e Congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001)*, BAR International Series 1349, 228 p.
- MANEN C. (2000) – *Le Néolithique ancien entre Rhône et Èbre : analyse des céramiques décorées*, Thèse de troisième cycle, École des hautes études en Sciences sociales, Toulouse, 398 p.
- MANEN C. (2002) – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Èbre, *Gallia Préhistoire*, 44, p. 121-165.
- MANEN C., CONVERTINI F., BINDER D., BEECHING A., BRIOIS F., BRUXELLES L., GUILAINE J., SÉNÉPART I. (2006) – Présentation du projet ACR « Organisation et fonctionnement des premières sociétés paysannes. L'exemple des faciès impressa du Sud de la France », in : P. Fouré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo, C. Leroyer dir., *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale, VI^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Périgueux, Octobre 2004)*, Coédition ADRAHP-PSO, p. 233-246.
- MIDANT-REYNES B. (2003) – *Aux origines de l'Égypte : du Néolithique à l'émergence de l'état*, Paris, Fayard, 441 p.

Didier BINDER

CNRS – Université Nice Sophia Antipolis
CEPAM – UMR 6130
250, rue Albert-Einstein
06560 Valbonne

Fabien CONVERTINI

INRAP Méditerranée – UMR 6636 LAMPÉA
52, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier

Claire MANEN

CNRS – CRPPM
TRACES – UMR 5608
39, allées Jules-Guesde
31000 Toulouse

Ingrid SÉNÉPART

Service archéologique de la ville de Marseille
CNRS – Université Nice Sophia Antipolis
CEPAM – UMR 6130
250, rue Albert-Einstein
06560 Valbonne